

Les gens qui s'intéressent aux problèmes pétroliers de l'Ouest du Canada ont plutôt négligé celui du gaz. En 1957, les États-Unis ont importé environ 60 millions de pieds cubes de gaz naturel par jour. Vers 1968, ce volume est passé à 1,570 millions de pieds cubes par jour, soit une augmentation d'environ 2,500 p. 100. Cette année, on prévoit qu'il atteindra environ 1,800 millions de pieds cubes par jour. Pendant la décennie de 1957-1967, les États-Unis ont prouvé que les réserves de gaz ont augmenté d'environ 20 p. 100, alors que la demande a augmenté d'environ 50 p. 100. Les réserves de gaz sur le territoire des États-Unis qui suffisaient pour une période de 21.4 ans, entre 1957 et 1967, suffisent pour un peu moins de 16 années. Pour maintenir l'inventaire d'une réserve de 16 ans vers 1980, c'est-à-dire dans 11 ans exactement, il faudra découvrir environ 450 trillions de pieds cubes de nouvelles réserves, soit le double du taux de découvertes effectuées sur le territoire des États-Unis au cours des dernières années.

Si seulement le rythme actuel de découvertes se maintient, la quantité de gaz disponible aux États-Unis en 1980 durera moins de huit ans. Disons en passant qu'au cours de la même décennie, de 1957 à 1967, les réserves sûres de gaz au Canada ont augmenté d'environ 125 p. 100 pour atteindre 46 trillions de pieds cubes, en dépit d'une production quintuplée. En ce moment, l'index de durée pour le gaz, au Canada, est de 37 ans $\frac{1}{2}$. C'est plus du double de celui des États-Unis. Nous découvrons de nouvelles réserves à un rythme trois fois supérieur au rythme de production, tandis que les États-Unis découvrent sur ce continent de nouveaux gisements et les exploitent à un cinquième du taux d'accroissement de leurs besoins.

Il n'y a aucun moyen, en ce moment, d'envoyer du gaz par bateau d'une façon économique. Une expérience est en cours; on expédie du gaz d'Algérie en Angleterre. Il est entreposé en Angleterre et livré au prix de \$1.28 environ par mille B.T.U. C'est à peu près dix fois le tarif économique du gaz livré sur le continent nord-américain. Nous avons là une bonne base de marchandage avec les États-Unis. Ils ont besoin de notre gaz. La nouvelle production qu'ils ont en Alaska ne peut d'aucune façon leur suffire. Le gouvernement du Canada doit utiliser cet élément de manœuvre dans ses pourparlers avec les États-Unis. Ceux-ci veulent notre gaz: ils en ont besoin; qu'ils prennent donc en même temps une bonne part de notre pétrole.

Le gouvernement canadien est aujourd'hui fortement engagé dans l'industrie du pétrole. Au Canada, cette industrie s'étend sur environ 3,500 milles dans une direction est-ouest et sur 2,200 milles du 49° parallèle jusqu'à 600

milles en deçà du pôle nord. La production du pétrole couvre une superficie de 400 millions d'acres en Alberta, en Saskatchewan et dans le Nord-Est de la Colombie-Britannique; 310 millions d'acres dans le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest, la mer de Beaufort et les îles de l'Arctique, et environ 200 millions d'acres au large de la côte nord du Labrador, de Terre-Neuve et de la Nouvelle-Écosse et à l'Ouest, dans le golfe Saint-Laurent. En outre, on explore actuellement 100 millions d'acres dans la baie d'Hudson et 16 millions d'acres au large de la côte du Pacifique, en Colombie-Britannique.

Cette année, l'industrie pétrolière dépensera, pour explorer le territoire canadien, plus de 1.3 milliard de dollars, dont la plus grande partie dans la province de l'Alberta; toutefois, on dépensera aussi des millions dans les Territoires du Nord-Ouest et dans d'autres régions. Pour donner un chiffre comparatif, on estime qu'on dépensera 100 millions de dollars environ cette année en Alaska, pour exploiter les découvertes de la baie de Prudhoe. Il semble que les perspectives de l'industrie canadienne du pétrole ne soient pas aussi sombres que certains voudraient nous le faire croire. L'Amérique du Nord est le plus grand consommateur de pétrole du monde. Chaque jour, nous utilisons environ 14.5 millions de barils, et ce chiffre augmente d'un demi-million de barils par jour. Notre consommation actuelle comprend plus de 2.5 millions de barils par jour d'importations nettes d'outre-mer. Même en tenant compte de la baie de Prudhoe et des autres nouvelles sources locales, il ne semble pas que le continent puisse réduire ces importations de façon appréciable.

● (8.50 p.m.)

Vers le milieu des années 70, nos besoins auront augmenté de 3.5 millions de barils par jour, et en 1980, de 7 millions de barils. En d'autres termes, nous utiliserons alors environ 20 millions de barils par jour et pourtant nos réserves ne devraient fournir qu'environ 50 milliards de barils. C'est une réserve de douze ans au taux actuel de consommation. D'ici 1980, ce serait une réserve inférieure à un approvisionnement de dix ans. Or, dans notre continent, nous avons toujours considéré une réserve de douze ou de quinze ans comme stratégiquement sûre. Les chiffres concernant les réserves mondiales de pétrole pourraient même impressionner un législateur habitué aux millions de dollars qu'il voit sans cesse dans les prévisions budgétaires. A mon avis, il importe de se rendre compte de l'importance de cette industrie dans le monde et au Canada. Toutefois, le résultat net de ces chiffres ne saurait, à mon avis, susciter la panique exprimée par le préopinant quand il par-